



**Université d'été 2010
de Démocratie & Spiritualité**

***Interactions
et
résonances
entre
démocratie et spiritualité***

Grenoble, 27 au 29 août 2010

Sommaire

En préambule :

Pourquoi une université d'été sur le *et* de démocratie et spiritualité?

Première partie : Les résonances

Questionnaire proposé aux participants

Des témoignages individuels

Résonances et travaux issus des ateliers d'écriture

La résonance de Nicolas de Rauglaudre

Les travaux de groupe du samedi après midi

Deuxième partie : Des méditations, des témoignages et des rencontres

Les méditations matinales

Autour de la Villeneuve

Troisième partie : réflexions et impressions

D et S : une réflexion requise pour l'épreuve

Evaluation finale

Annexe : Références des morceaux de musique et textes du samedi soir

Documents préparatoires à l'Université d'été

Préambule

Pourquoi une université d'été sur le *et* de démocratie et spiritualité?

L'Université d'été 2008 a permis d'approfondir notre relation à la spiritualité (voir cahier de l'UE intitulé *Spiritualités en résonance*) et celle de 2009, d'approfondir les raisons de nos engagements en abordant la question « *comment, dans mon cheminement, je mets en pratique mon désir de démocratie ?* » (voir cahier intitulé *Expériences et résonances démocratiques*).

Après ces deux UE, la suite logique, dix-sept ans après l'écriture de la charte de D&S, a été durant l'université d'été 2010 d'approfondir le *et* et le « & » qui relie Démocratie et Spiritualité. Il a été proposé :

- d'échanger sur l'expérience personnelle du lien que nous faisons (ou que nous ne faisons pas) entre notre (ou la) spiritualité et notre (ou la) vie démocratique ;
- de faire le point sur où en sommes-nous de ce « double effort d'approfondissement de l'exigence démocratique et de renouvellement spirituel » préconisé par la Charte de D & S ;
- compte tenu des débats récents sur les communautarismes et sur la laïcité, de s'interroger sur la place que nous attribuons aux spiritualités et aux religions dans la vie démocratique et sur la façon de leur donner leur juste place (question qui nous est posée dans la démarche pacte civique).

L'université 2010 s'inscrit dans une continuité de méthode et d'ambiance avec celle de 2008 et 2009 sur les deux plans suivants :

- méthode : on prend le temps nécessaire à un partage d'expériences et de réflexions pour remonter jusqu'à nos motivations profondes et pour favoriser les résonances entre participants. Le questionnaire adressé avant la session doit faciliter l'expression de chacun en vérité.
- ambiance : la convivialité préside à nos échanges d'expérience et de réflexions, avec la conviction partagée que nous sommes tous en recherche d'équilibre et que nous peinons à communiquer sur nos thèmes avec les plus jeunes. Une place importante est aussi accordée aux temps de méditation et de silence.

Comme pour les deux précédentes universités, les échanges de la première journée se sont appuyés sur un questionnaire stimulant la réflexion préalable des participants, chacun étant appelé à formuler, au moins pour lui-même, les réponses qu'il apporte aux questions posées ou à celles qu'il se pose lui-même.

Le samedi soir était proposée une soirée « musiques du monde et contes ».

Durant la dernière matinée, il s'agissait de tirer les bénéfices des démarches vécues ensemble et des richesses mises à jour les deux premiers jours pour les différents chantiers en cours à Démocratie et Spiritualité, en particulier celui du pacte civique. Le retour de chacun aux sources de ses engagements et de ses pratiques, ainsi que l'écoute et la mise en résonance des témoignages des autres participants, devaient contribuer à élucider ce désir de démocratie qui nous anime, et à mieux cerner ce que D&S cherche à exprimer collectivement au nom de chacun et de tous.

Première partie

Les résonances

Intentions

Dans un premier temps, les participants étaient invités à exprimer leur expérience personnelle. Non pas des récits de vie, mais bien une Parole reliée à un questionnement intérieur et à des expériences fondamentales pour chacun. Les échanges étaient prévus autour de diverses questions (voir ci-après).

Un second temps était consacré aux résonances réciproques: Comment, en quoi, ces expériences mises en commun nous touchent-elles, nous déplacent-elles, décalent-elles notre regard ? L'occasion de faire émerger des points de convergence, la Parole émanant du silence, dans un accueil respectueux et inconditionnel de chacun. Il s'agira bien de temps d'écoute, de ressourcement, sans débat.

Un troisième temps consistait dans des ateliers d'écriture organisés au sein de chaque groupe, avec mise en commun de mots clef, puis texte écrit par chacun sur notre vision des liens et résonances entre démocratie et spiritualité.

Questionnaire proposé aux participants

Pour guider la réflexion sur nos engagements et leurs fondements, en vue de partager un témoignage au cours de l'Université d'été 2009, le questionnaire ci-après est proposé.

- Pouvez-vous expliciter pourquoi vous êtes intéressé par l'association des deux termes de démocratie et spiritualité (ou par leur intersection, par leur synergie, par leur interdépendance...)?
- Quels sont les rapports ou les interférences, auparavant et aujourd'hui, entre votre démarche spirituelle et vos engagements ? Cela a-t-il des effets sur le regard que vous portez sur le monde, sur la manière dont vous vous formez et vous vous informez, sur vos critères en matière d'implication dans des débats publics, sur vos choix et vos modes d'implication dans la vie collective, sur votre conception de la vie démocratique, etc.?
- De quelle autre manière poseriez-vous la question du « & » de « démocratie & spiritualité » ?
- A quoi vous référez-vous pour approfondir ou parler de vos approches spirituelles et de vos démarches d'engagement ? Comment qualifieriez-vous les unes et les autres ?
- Pouvez-vous indiquer pourquoi vous avez adhéré à D&S ou vous vous intéressez à cette association ?
- Vous référez-vous à la charte de D&S ? Est-elle encore adaptée ? Praticable ?
- Vous est-il arrivé d'échanger avec d'autres sur cette articulation entre démocratie et spiritualité ? Quels sont les aspects qui ont été les plus faciles à communiquer et quels sont ceux qui ont été les plus difficiles à faire comprendre ?

Des témoignages individuels

Bernard

A la question : « Est-ce votre spiritualité qui précède vos engagements, ou l'inverse ? », je témoigne que les deux démarches coexistent.

1ère démarche : La condition de citoyen précède l'approfondissement spirituel, 2 exemples

- 1- J'ai été appelé à faire mon service militaire et je me suis retrouvé, pendant 20 mois, chef d'une section de combat en Haute Kabylie.

Lorsque l'on exerce des responsabilités au cours d'une guerre civile, on se trouve confronté à de multiples cas de conscience, surtout si l'on est jeune et (heureusement) encore sans expérience.

- 2- Dans l'exercice de mon métier, j'ai participé à la vente d'avions de combat à de nombreuses nations et à maintenir les liens nécessaires à leur bonne utilisation.

Équiper des Pays comme la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Espagne, la Grèce, Les USA, l'Australie, le Canada ne pose pas de problème existentiel.

Nous avons scrupuleusement appliqué les consignes d'embargo vers l'Afrique du Sud, la Libye ou Israël et décidé de ne pas prospecter l'Afrique noire, par contre être acteur dans le jeu géostratégique de nations en conflit : Irak / Iran, Inde / Pakistan, Argentine / Angleterre, demande de ne pas se contenter des pensées de Machiavel ou de Clausewitz, et encore moins de l'appât du gain du trafiquant d'armes ; cela implique une spiritualité sans angélisme.

2ème démarche ; C'est mon lien le plus profond, le plus intime, avec le Christ Ressuscité qui m'a poussé à accepter des engagements en Église. En voici deux qui ont entraîné un approfondissement démocratique et que j'ai vécu en authentique aventure spirituelle :

- 1- Pendant une dizaine d'années, j'ai eu en charge une équipe qui mettait en place, dans toutes les paroisses du Diocèse, des Équipes d'Animation de la Communauté paroissiale. Ces équipes étaient élues, accompagnées par un prêtre et recevaient, par délégation de l'Évêque, la charge pastorale habituellement dévolue à un Curé.

Au-delà du processus électif, ces équipes devaient conduire la Communauté à un engagement individuel et collectif « Tous appelés à la mission », aussi puissant et encore plus exigeant que la démocratie de participation.

- 2-J'ai été membre pendant 10 ans de la Commission Sociale de l'Épiscopat et, à ce titre, l'un des deux rédacteurs du document « Réhabiliter la politique » et fondateur d'un Observatoire Économique et Politique.

Également, c'est par cohérence avec ma foi que j'ai présidé pendant 9 ans, l'Association Solidarité Nouvelle pour le Logement qui héberge et accompagne plus de 400 familles en difficulté en Essonne.

Jean-Claude

J'ai d'abord cherché à D&S un lieu où faire progresser l'éducation politique ; je suis en effet persuadé qu'il faut affronter à chaque époque de graves défis que les hommes politiques ont du mal à présenter aux citoyens et que les partis politiques ont du mal à mettre en débat

compte tenu de leurs visées électoralistes. A ce titre, j'ai été très marqué par la guerre d'Algérie et les graves conséquences de la stratégie d'évitement des leaders politiques français face à la nécessaire décolonisation à conduire.

Il faut donc des leaders politiques et des organisations de la société civile pour certes se confronter aux problèmes de tous les jours, mais aussi pour faire le lien avec les grands problèmes de nos sociétés et pour proposer des solutions nouvelles. Parmi les associations, il en faut qui rappellent que la dimension spirituelle est fondamentale pour aller au fond des choses en s'ouvrant à ce qui nous dépasse et en cherchant à préserver authenticité et cohérence entre ce qu'on croit et ce qu'on dit et fait.

J'ai trouvé à D&S un lieu où faire le lien entre transformation personnelle et enjeux collectifs, où cultiver sa spiritualité tout en s'ouvrant à celle des autres, où apprendre à reconnaître les autres dans leurs différences et dans leurs aspirations, à débattre en acceptant de se remettre en cause, etc.

Je me sens maintenant acteur d'une ambition qui me dépasse, faire progresser la démarche pacte civique en s'appuyant sur ce qu'il y a de meilleur en chacun, sur les dynamiques collectives au service du bien commun, sur ce qui donne sens à nos vies et au vivre ensemble.

Étant préoccupé d'une part de ma vie spirituelle, de ce qui donne sens à ma vie, de ce qui me dépasse, d'autre part de la façon dont le politique peut aider à mieux vivre ensemble et de la qualité de notre vie démocratique, je cherche à trouver des synergies entre ces deux domaines essentiels.

Je suis persuadé que la religion prend tout son sens si elle dépasse l'itinéraire spirituel de chacun pour nous ouvrir sur l'autre et donc sur la façon de chercher avec les autres des solutions à nos problèmes sur terre. Il s'agit ainsi de donner une âme à la façon dont on gère la cité, l'entreprise, la famille, un pays, une région, le monde, ce qui suppose des hommes ayant un souffle qui les inspire. Pour chaque association ou chaque commune comme pour la France et pour l'Europe, c'est la vie démocratique qui doit être sans cesse améliorée pour chercher les solutions à nos problèmes de vivre ensemble.

Je suis moins sensible à la démocratie comme école d'approfondissement spirituel ou comme voie spirituelle ou comme source d'énergie spirituelle, peut être parce qu'il me semble que ma vie engagée repose d'abord sur l'interaction entre réflexion et action, sur « voir-juger-agir ». Par contre je suis persuadé que la vie démocratique exige pour progresser en qualité de cultiver des valeurs spirituelles comme le sens du service, la persévérance, la fraternité, la créativité, la vigilance, l'attention, la gratuité, le respect.

D&S est né au moment où le communisme s'effondrait, ce qui obligeait les occidentaux d'élaborer un projet dépassant la défense de leur conception de la démocratie. Depuis la création de D&S, les crises à surmonter par nos sociétés et en particulier la crise liée à l'émiettement des convictions en lien avec la domination d'une culture libérale individualiste, nous oblige à approfondir la question initiale de la fécondation entre démocratie et spiritualité.

Pour que D&S continue à jouer un rôle utile, il me semble intéressant qu'il approfondisse les trois questions difficiles suivantes :

- Comment rénover notre démocratie pour surmonter ensemble les crises de notre société, en articulation avec la vie démocratique européenne et la gouvernance mondiale ? C'est ce que nous essayons de faire avec d'autres dans le cadre de la démarche pacte civique.
- Comment favoriser une vie spirituelle porteuse de transformation personnelle et de transformation collective ? C'est une priorité qui doit nous conduire à innover.
- Comment décloisonner nos sociétés en favorisant l'intergénérationnel, l'interclasse, l'interculturel, l'interspirituel, l'interreligieux, l'inter secteurs publique-privé, etc. ? Comment reconnaître l'autre dans sa spécificité et chercher avec lui les façons de bien vivre ensemble en respectant nos racines et en ayant le courage de se remettre en question ? C'est un chantier permanent à prendre en compte par chacun et sur lequel nous devons échanger et nous conforter.

Jean-Marie

Quelques réflexions autour du thème : la démocratie valeur spirituelle

Depuis le colloque de Saint Denis en décembre 2006 et les événements de 2008, notre société et nos sociétés sont en quête de nouveaux modèles (paradigmes) pour résoudre les problèmes auxquels elles doivent faire face. Elles s'interrogent sur la politique à mener et sur le sens à donner à cette politique. Dans nos démocraties, le débat est quotidien. Elles ont à faire face à une multitude de questions venues de tous les acteurs sociaux, politiques, religieux. Chaque citoyen est questionné dans sa vie quotidienne. Les états et les individus sont en quête de nouvelles orientations. De larges débats sont ouverts.

Les responsables politiques, économiques et sociaux sont sollicités pour proposer des réponses crédibles et porteuses de sens à moyen et long terme pour ceux dont ils ont reçu un mandat. La réalité s'impose à tous. Des réponses apportées, des méthodes employées pour les élaborer, de la qualité personnelle des porteurs de réponse dépendra l'avenir de nos démocraties et notre possibilité de vivre ensemble.

Si nos démocraties veulent être le gouvernement du peuple par le peuple pour le peuple, elles devront mettre en œuvre tous les débats nécessaires à la résolution de tous les conflits qui ne vont pas manquer de survenir. Nos démocraties qui ont besoin, pour exister, d'ouvertures à l'autre et de débats de qualité, doivent pouvoir s'appuyer, pour tracer notre route, sur des hommes et des femmes capables de laisser sur le côté leur « tout pour l'ego » pour se projeter sur les possibles réalisables avec d'autres suivant les domaines, les sujets ou les périmètres géographiques concernés.

Des alliances d'intérêts vont se nouer et se dénouer mais aussi des destins vont se jouer et des desseins se révéler.

Pour faire face à tous ces défis, nos démocraties vont devoir s'appuyer sur le meilleur d'elles-mêmes pour perdurer. Elles sont, par nature, un creuset pour la quête de sens.

Elles savent solliciter la diversité des acteurs qu'elles renferment en elles-mêmes, économiques, financiers, sociaux, religieux et orienter nos sociétés vers un « vivre ensemble » qui permette à chacun de trouver une place à sa mesure. Mais elles doivent encore plus, en cas

de crise, permettre aux « je » de ceux qui composent nos sociétés de bâtir un « nous » et le « nous » qui se construit ne devra pas laisser pour compte de nombreux « je ».

Pour cela, notre monde a besoin de cette **énergie spirituelle (énergie intérieure)** qui permet de dépasser les intérêts absolument abandonnés à eux-mêmes, sans aucune autre discipline que celle qui résulte de leur propre antagonisme.

Cette énergie spirituelle n'est pas issue d'un surnaturel surajouté mais tout simplement de cette dialectique constitutive de l'homme qui ne peut exister sans relation à l'autre et aux autres.

La démocratie impose cet échange qui est la recherche difficile à travers le jeu des contradictions d'une vérité qui n'appartient à personne.

La démocratie a besoin de cette énergie spirituelle qui n'épuise pas et ne déserte pas la réalité humaine mais la dynamise intérieurement et invisiblement.

En cela, la démocratie est porteuse de valeurs spirituelles et la politique doit se mesurer à elles pour s'en nourrir et faire advenir l'Homme possible à un moment de notre histoire et créer les conditions d'épanouissement de tout homme.

Pour faire face à tous ces défis, notre démocratie doit générer des personnes capables de :

- s'échapper de la prison des intérêts égocentriques et égoïstes,
- s'aventurer à travers les idéaux du « soi »,
- rejoindre autrui (l'autre - choisi et connu- voire les autres - inconnus, indifférents sinon ennemis-),
- se relier avec le monde et/ou l'univers,
- pour certains, établir le contact avec Dieu.

La démocratie engendre cette spiritualité, laïque ou religieuse, dont tout homme éprouve la nécessité en croisant deux ou trois types de besoins vitaux pour lui :

- le besoin personnel d'une vie intérieure, d'un sentiment d'exister aussi intimement qu'harmonieusement (intériorité),
- des besoins trans personnels qui supposent de se sentir relié à autrui, au monde et/ou à l'univers par autre chose que des nécessités pratiques ou des liens formels (spiritualité laïque),
- pour certains le besoin de Dieu.

Nos démocraties, à travers ces personnes qui les animent et chaque citoyen ont besoin d'être déliées et reliées. Chacune et chacun a besoin d'être délié par rapport au passe-droit de l'ego et relié avec le meilleur de soi-même.

Chaque personne, quelle qu'elle soit, chaque communauté quelle qu'elle soit, doit pour cela être reconnue pour elle même afin de permettre de donner à l'autre le meilleur de soi-même et de recevoir en contrepartie le meilleur de l'autre.

Ateliers d'écriture

Compte rendu de travaux de groupe

Groupe 1.

1. Les mots du groupe :

- Combat contre les forces de mort
- Respect de l'homme
- Pacte civique pour affronter les défis de l'avenir
- Attention
- Responsabilité partagée
- Culture/ respect de l'individu/évolution/
- Fécondation mutuelle/éducation/responsabilité
- Fécondation/école/sursaut
- Lien/évolution/inspiration, expiration
- Reconnaissance/famille humaine/aventure cosmique de la vie
- Attention/respect de la personne/responsabilité partagée

2. Dans la recherche des liens entre démocratie et spiritualité il importe d'analyser les trois mots du thème et comment se forment les liens entre ces trois mots.

a. L'examen des trois mots :

- le mot « démocratie » fait l'objet d'une définition commune. C'est le régime où chacun est au minimum participant au niveau de consultation.
- Le mot « spiritualité » est plus difficile à analyser. Pour plusieurs la spiritualité essentiellement la recherche de sens ou celle de respect des individus. Pour d'autres, la spiritualité est à la fois l'accueil des manifestations extérieures (idées, événements, sensations) et la créativité de chacun.
- Le « ET », tout est là

b. Il s'agit donc de relier démocratie et spiritualité :

- La spiritualité peut inspirer la démocratie
- Respect de la personne. Ceci est une valeur
- Responsabilité partagée. Ceci est une volonté d'action
- La fécondation mutuelle. Ceci est la conséquence des échanges dans lesquels chacun reçoit d'autrui, s'enrichit et crée.

Comment les féconder ? (Réponse d'un participant : en partageant les expériences qui donnent sens à notre vie et en construisant ensemble l'évolution du bien commun.

c. Cette fécondation mutuelle correspond à un processus d'inspiration et expiration.

Inspiration : L'aventure cosmique nous entraîne dans un mouvement de découverte du sens de l'évolution. L'évolution devient consciente d'elle-même. Responsabilité !

Expiration : Former une famille humaine, créer des liens, respecter l'autre. Sursaut !

Fécondation : Inspiration, expiration, inspiration, expiration.....

d. Dialogue à deux voix :

Spiritualité source de sens

Spiritualité, ouverture sur l'autre

Spiritualité, appel à l'approfondissement

Démocratie, outil de mieux vivre ensemble

Démocratie, appel ou respect de la personne

Démocratie, exigence de responsabilité partagée

Quel chemin d'école buissonnière la démocratie peut-elle prendre pour éclairer le sens ?

Quel exode la spiritualité va-t-elle initier pour assurer un survivre ensemble ? Pour féconder un vivre ensemble ?

En quittant nos certitudes individuelles et en construisant du lien en toute occasion, nous contribuerons à un sursaut d'humanité, voilà notre espérance pour aujourd'hui et pour demain.

e. Un poème :

M'engrainer

dans le terreau

de l'histoire humaine

et me laisser féconder

dans mon cœur, ma pensée

par le présent concret

de la famille humaine

pour y reconnaître

les germes à cultiver

dans le précieux unique

de chaque humain

d'où l'arbre de la vie

ne cesse sa croissance

Groupe 2

a. Les mots du groupe :

Vie/communication/répondre (à un appel) ;

Humanité versus noosphère

Conviction spirituelle fortes/exigence en termes de cohérence/jeu des demandes et des réponses/vision d'avenir

Exigence : éthique de responsabilité /vocation personnelle de l'humanité

Interaction/fécondation/alliés contre le matérialisme et l'individualisme/ inspiration mutuelle/cohérence et vision pour le futur

Responsabilisation/essentiel/transcendance/réalité

Respect : reconnaissance

b. Le « et » de démocratie et spiritualité est une fécondation exigeante qui appelle des attitudes d'écoute, responsables et solidaires, réalistes et respectueuses, pour vivifier une cité où citoyens, politiques et sociétés bâtiront et serviront l'humanité et la planète, et lutteront contre l'individualisme et le matérialisme.

Groupe 3 L'enracinement spirituel de la démocratie

La démocratie reconnaît l'égale dignité de chacun fût-il étranger ou fou.

Elle implique l'engagement des citoyens. Elle doit assumer le transfert et se réinventer dans la contestation comme créative de ses projets et de ses normes ;

a. Mots de l'atelier 3 :

- | | | | |
|---------------|---------------------|------------------------|----------------|
| - Norme | - liberté | - courage | - émancipation |
| - Conflit | - égalité | - foi | - dignité |
| - Créativité | - fraternité | - étranger | - fraternité |
| - spontanéité | - projet | - création | |
| - engagement | - écoute | - contestation | |
| - démocratie | - créativité | - exclusion | |

b. La démocratie ne peut exister qu'à partir de la créativité de chaque individu en étant conscient de notre référence à certaines normes acceptées ou rejetées.

Groupe 4

a. Les mots du groupe :

Relié/universalité/interactions/les autres/énergie spirituelle/démocratie/et/spiritualité/sens/mystique/humanité/point aveugle/se désencombrer/citoyen du monde/être un tout dans un tout/décloisonnement/communauté de convictions/souffle/cases

b. Le souffle

- Chercher le souffle commun recueillant l'adhésion de chacun pour vivre et construire ensemble.
- L'intériorité est la condition de la solidité identitaire et la solidité identitaire est une condition de la cohésion sociale
- L'exigence de trouver en soi cette énergie spirituelle qui nous pousse à dépasser notre individualité pour bâtir avec les autres où chacun peut s'épanouir.
- Peur de l'effondrement de la démocratie au profit de la spiritualité
- Le « et » de Det S relève du mystère et du mystique. Ce « et » est une troisième voie, c'est un tiers, un passage pour aller vers ce lieu où se rencontrent les hommes dans un universel partage.

- Toute personne est égale en droit est reliée au langage universel de la spiritualité. Elle peut interagir ici et maintenant avec les autres pour un mieux vivre ensemble.

Conclusions :

4 thématiques se dégagent :

1. Un paradoxe entre les termes enracinement et exode
2. L'attente d'une spiritualité laïque, entre partage d'expérience et donation de sens
3. La fécondation réciproque. Déconstruction et construction. Inspiration et expiration.
4. La position de DS entre le soi et le social

Quelques idées exprimées par les uns et les autres :

- Quelle est l'utilité sociale de DS ? Qu'est ce qu'on peut apporter ? Quelle est sa spécificité ? A partir de la prise de conscience de notre utilité mieux comprendre notre nature.
- La phrase de Gandhi : « sommes-nous capables d'être nous-mêmes le changement que nous proposons ? »
- 3 questions nous sollicitent :
A quoi reconnaît-on le rapport spiritualité et démocratie ?
A quelles conditions peut-on associer les deux ?
Quelle est l'utilité (ou la fécondité) de cette liaison ?

La résonance de Nicolas de Ranglaudre : ma réflexion sur démocratie et spiritualité

Extraits d'un texte de Nicolas de Ranglaudre rédigé pour le cahier de notre UE 2010

En lisant plusieurs des textes que vous avez édités depuis plusieurs années, j'ai été étonné et parfois admiratif devant le désir de varier et de créer des concepts nouveaux, ou de balayer des chemins encore inexplorés. La réussite de personnes qui viennent d'horizons divers avec le désir de partager est d'autant plus délicate que nous sommes sur un terrain mouvant... celui d'un rapport entre deux univers qui depuis quelques décennies, voire quelques siècles, sont disjoints : la démocratie qui est une forme de gouvernance et de participation politique des citoyens, et la spiritualité que l'on associe souvent à une démarche personnelle, faite d'intériorité, d'éthique et de pratique, en lien avec une tradition religieuse ou mystique.

LE « ET » ET LA THÉOLOGIE

Si nous étions des étudiants formés à l'Éducation Nationale ou pire encore, à l'Université, on commencerait par définir ce qu'on appelle « démocratie », puis « spiritualité ». Ensuite, quelques individus qui ont du temps à perdre s'intéresseraient au « ET » - l'entre deux-. Le théologien va ici glisser une remarque importante : dans les premiers temps du Christianisme, il y a eu des débats, parfois très agités autour de la figure du Christ, autour de la Parole de Dieu, de son Esprit, et du Dieu Père qu'ils révèlent. La théologie chrétienne est assez à l'aise avec les contradictions et les lieux intermédiaires, ce qui explique du reste qu'elle n'est pas toujours classable dans des cases universitaires. Jésus, vrai Dieu vrai homme, l'eucharistie à la fois pain et corps du Christ, vin et sang de l'alliance, liberté personnelle et contraintes naturelles et existentielles, Royaume de Dieu présent et à venir, la Résurrection et la Passion, l'élévation dans l'abaissement etc. Le paradoxe, c'est que la réalité n'est jamais dans les concepts extrêmes, mais dans l'interface, là où la conjonction cache parfois une formulation contradictoire... toujours ouverte en tout cas. Les débats théologiques ont conduit la communauté chrétienne à la confession de foi trinitaire et à l'esquisse de ce qui sera ensuite une anthropologie de la personne. Le lien entre l'Esprit et la Parole a quelque chose à voir avec la proposition de Démocratie et Spiritualité. La spiritualité, espace de vie de l'Esprit, et la démocratie, espace de vie de la Parole libre, doivent se rencontrer et se féconder pour ne pas rester des entités abstraites, et ouvrir sur l'Absolu « caché dans la nuée ». La tradition juive estime que l'idée est idolâtrique et qu'elle doit descendre dans l'arène de la parole pour exister. C'est une des significations du don de la Thora. Théoriquement, même si elle n'a pas toujours respectée ses intuitions initiales, la méditation chrétienne et ses multiples formulations reprennent cette intuition.

Selon la formulation théologique occidentale, les penseurs parlent souvent de l'Esprit (l'Esprit Saint) comme lien entre le Père et le Fils, entre le Dieu caché et sa Parole (si vous n'aimez pas l'expression Père et Fils)... et ils en sont arrivés à hypostasier l'Esprit : l'Esprit n'est pas seulement un lien commun ou une relation (un lien d'amour le plus souvent), Il est lui-même une identité personnelle, une présence autonome qui a sa propre existence. Dans la tradition orientale, c'est plutôt le Père, le Dieu caché, celui qui est invisible et qu'on ne voit pas, qui effectue le pont entre Parole et l'Esprit. En ce sens, l'unité se situe dans la Vérité comme accord entre la Parole et l'Esprit. Il ne s'agit pas de la vérité au sens philosophique par opposition à l'erreur, mais vérité par opposition à mensonge. La méditation chrétienne reconnaît l'existence d'un esprit du mal qui est mensonge, c'est-à-dire ce qui brise le lien entre la parole et l'esprit... Une parole formelle par exemple qui affadit l'esprit, ou bien sûr une volonté de malignité de la part d'un esprit pervers. La spiritualité n'est donc jamais

automatiquement du côté du bien, elle peut être maligne, comme l'a analysé par exemple Ignace de Loyola : le discernement éthique est plus fondamental que la « spiritualité », et cette spiritualité a elle-même besoin de quelques bonnes doses de discernement. Pour simplifier, disons qu'un bon esprit est reconnaissable comme esprit de service, de don et de pardon, de développement de la personne, et j'ajoute de construction de la cité dans le respect des personnes et de la parole échangée. Ce point est développé un peu plus loin.

Si on accepte de choisir cette double formulation comme modèle, les deux interprétations, occidentales, centrée sur l'amour, et orientales, centrées sur la vérité, sont complémentaires. Il serait intéressant de prendre un temps pour creuser cette complémentarité... Il est important, comme D&S le pratique, par analogie avec le modèle proposé ci-dessus, et même plus que par analogie, par nécessité existentielle, de creuser le « ET ». L'interface, l'interrelation quant elle est accessible, le pont, le lien entre Démocratie et Spiritualité, sont à décliner dans toutes leurs potentialités, non seulement comme relation entre espace de l'esprit et espace de la parole, mais encore comme un lieu de réflexion pour lui-même... Un rythme de valse à trois temps. La systémique nous apprend à penser en ternarité : donc non seulement « démocratie », « spiritualité » et entre les deux un lien qui est le « et », mais une trilogie : « démocratie », « et », « spiritualité »... Les relations sont entre « démocratie » et le « et », et entre « spiritualité » et le « et ». Hier en vous écoutant, beaucoup semblaient exprimer ce lieu intermédiaire entre « spiritualité » et la conjonction « et », d'autres, moins nombreux le lieu intermédiaire entre « démocratie » et « et »... J'ai travaillé plusieurs années la ternarité dans un cabinet de consultants. En fait, nous partions toujours de la ternarité. Nous repérions les contradictions, les oppositions, nous les approfondissions en elles-mêmes. Puis nous cherchions comment les ponts (parfois les murs) pouvaient dépasser (ou interdire) les juxtapositions et recréer les liens. Ensuite, nous passions à d'autres brain storming autour des trois pôles : sous forme de substantifs, ou sous forme d'action... Dans un troisième temps, nous basculions dans la binarité pour discriminer les choix à effectuer : faire ceci ou cela, etc. Enfin le passage à l'unaire consacrait le temps de la décision et de l'action.

La DÉMOCRATIE et le « ET »

Venons-en donc à la conjonction « spiritualité » et « démocratie ». Le « Et ». Une de mes idées est de « relativiser » la démocratie (attention de ne pas prendre cette expression de travers !), c'est-à-dire (1) de la mettre en relation avec l'anthropologie, une anthropologie du corps et de la nature, (2) dans un contexte de crise et de métamorphose, (3) et de prendre des distances avec la vision mécaniste, voire historique de la démocratie... C'est-à-dire d'apprendre à ne plus penser ou moins penser la démocratie à l'intérieur de ce qu'Edgar Morin appelle le « paradigme de la Grande Disjonction » (pétrification excessive du dualisme cartésien, et par derrière gnostique et platonicien) : l'Esprit est opposé à la Matière, ou à la Nature, le corps est opposé à l'âme, l'individu et le privé au public et au politique, les sciences et les techniques opposées à l'humain, à l'humanisme, le cerveau à la pensée, le virtuel au réel, le potentiel à l'actuel. La « grande disjonction » en décline de multiples autres qui conduisent, après avoir coupé l'homme en deux, puis en quatre, à l'exploser dans toutes les directions et à l'analyser sous mille savoirs ignares, selon une expression du même Edgar Morin.

Chacun est expert et responsable dans son petit domaine et sa petite spécialité, et complètement ignare en ce qui concerne le tout, l'intégralité, l'unité de l'homme. Nous héritons de Descartes, de la gnose et du mécanisme, mais nous héritons aussi de Machiavel selon lequel politique et éthique doivent être disjoints (pour le « bien » du peuple). A fortiori politique et spiritualité, au sens classique du terme. Ce que j'exprime là est très dangereux,

donc à manipuler en portant des gants. Le droit contemporain s'est en effet construit au cœur de cette vision mécaniste et dualiste. Et il ne s'agit pas de remettre en question tous les acquis : celui de la liberté individuelle, de conscience et d'expression, celui de la différenciation entre privé et public, celui de la participation directe ou indirecte de tous à la vie politique et aux décisions citoyennes etc. Toute tentative d'unification organique ou dogmatique trop hâtive crée des dictatures, des impérialismes, voire des totalitarismes : le terrifiant vingtième siècle nous en a, j'espère, vacciné. Toutefois le choix posé ici repose sur le constat anti-symétrique. Le risque actuel est inverse, comme certains l'ont souligné dans les groupes, il est dans l'éclatement, l'individualisme et le matérialisme.

DÉMOCRATIE ET ANTHROPOLOGIE

Personnellement, une de mes constantes de recherche est qu'une philosophie du corps, au sens étroit et au sens large (corps personnel, biologique, mais aussi corps social et corps de l'écosystème), peut aider à réconcilier cette dislocation et explosion. La disjonction est d'autant plus perverse que dans les formes de vie et dans la pratique, elle n'existe pas : un scientifique dans son laboratoire en train de mettre en formule différentielle ou de résoudre une équation utilise non seulement son cerveau, mais aussi ses mains et ses pieds.

Il a besoin de se nourrir et d'aller aux toilettes. Il habite un centre de recherche conçu par des architectes, construit par des professionnels, peuplé de dispositifs expérimentaux parfois très élaborés et chers. Il consomme de l'énergie produite par des sources diverses venues de la Terre, du Soleil, de l'atmosphère, transformée par la technologie, soutenue et financée par des administrations et des politiques... Les oppositions entre le scientifique abstrait et la technique concrète, entre la science et le politico-économique sont illusoire. Les sciences de l'énergie rappellent que tout échange d'information se paie d'une dépense d'énergie. C'est évident au niveau de l'infrastructure économique, mais cela l'est aussi des systèmes politiques, juridiques, religieux.

Tout a un coût. Pas seulement au sens financier, mais au plan énergétique. Même chose de l'artiste, du musicien, du peintre, de l'écrivain, de tous ceux qui créent des œuvres de l'esprit. Leurs activités ne sont possibles que parce qu'il y a une gigantesque infrastructure économique, technologique et « éco-systémique », dont le soutien leur permettent de s'exprimer et diffuser leurs créations. On pourrait s'amuser à ce petit jeu et voir que même dans l'expérience contemplative du moine dans son monastère, on trouverait un échange énergétique et informationnel avec l'environnement beaucoup plus présent qu'on imagine. L'esprit sans corps, sans matière, sans énergie, cela n'existe pas.

Pour rétablir le pont entre la démocratie et l'anthropologie, voici deux remarques. Une démocratie, non seulement comme structure politique institutionnelle, mais comme espace habité par l'échange de paroles et d'informations, une démocratie qui s'occupe du « et » et ne se complaît pas dans son formalisme, ne peut échapper à cette loi : elle consomme et dépense de l'énergie libre, non contrôlable... (dans tous les sens du terme) ce qu'une démocratie pensée dans un cadre mécaniste n'a vu que partiellement. Que ce soient dans les procédures d'élection et de représentation, dans les nécessités administratives de distinction des pouvoirs, dans les exigences de communication et de débat libre... mais j'ajoute, dans l'expression parfois désordonnée des citoyens, et bien sûr dans l'agitation sociale, il y a circulation d'énergie non contrôlable, turbulente. La vie démocratique n'est donc pas seulement une application d'idées formelles et politiques, elle est aussi une activité énergétique et physique. Il va par exemple de soi que l'empreinte écologique, qui inscrit le projet démocratique dans une corporéité

énergétique, corps social et naturel, n'est plus aujourd'hui une simple coloration de la démocratie, mais elle se situe dans le cœur de la vie démocratique. La crise écologique est une conséquence de la crise démocratique et révèle ce que celle-ci avait rangé dans l'aléa et le périphérique. Seconde remarque, si dans la perspective que je propose, la parole est interprétée comme incarnation de l'esprit, mise en langage et en œuvre de l'esprit, avec bien sûr une rétroaction sur l'esprit, alors la démocratie, avec ses potentialités et ses contraintes, peut être lue comme une œuvre de l'esprit -et pourquoi pas de l'Esprit avec un grand E. La vie, vie biologique ou vie sociale, politique et économique, ne s'oppose pas à l'esprit. Ce qui est conforme à la vision biblique, et non gnostique (qui oppose matière et esprit, ou vie et esprit). Un peu à la manière teilhardienne, je considère la matière et l'énergie non comme des forces brutes opposées à la vie et l'esprit, mais comme des substrats de prévie, des potentialités.

DÉMOCRATIE, ORDRE ET DÉSORDRE, ORGANISATION ET SENS

Cela dit, le monde actuel est dans un contexte de crise. Je parle toujours comme un physicien. La crise n'est pas un état intermédiaire entre deux états stables, ce qu'on a cru jusque là, mais l'état fondamental du réel. Si on analyse le bouillonnement de l'univers, l'activité énergétique de la matière, l'évolution et le buissonnement de la vie, les aléas de l'histoire, la pression polymorphe de la vie humaine et culturelle, on se rend compte que nous baignons dans une fluidité au sein de laquelle se cristallisent quelques îlots stables. La science du chaos nous a même appris qu'au sein du chaos, peuvent se développer des structures évolutives plus complexes que les paramètres du milieu ambiant. La culture moderne en a pris conscience et se nourrit de cette fluidité. Au sein de la fluidité turbulente, entre ordre et désordre, des systèmes complexes et organisés surgissent, se stabilisent, évoluent... parfois s'effondrent. À l'échelon humain, comment évoluer dans un monde fluide puisque la nature ne le fait pas spontanément ? En permettant et suscitant l'émergence de lieux solides, donc de lieux de « solidarité », de lieux vivants, donc organisés. Donc des lieux de solidarité qui évoluent eux-mêmes, restent ouverts, et qui doivent se nourrir d'information, se nourrir d'« esprit ». au risque d'être absorbés par le milieu ambiant ou de s'effondrer sur eux-mêmes... mais qui aussi ont une durée de vie et doivent parfois se retirer pour aider à l'existence d'autres organisations, d'autres systèmes.

La démocratie a été d'abord expérimentée dans des milieux réduits (Grèce, Inde, communautés de villages), puis développée à une échelle bien plus large en monde occidental. Elle s'étend maintenant sur la Planète et je pense que, globalement, rien ne l'arrêtera, en dépit de résistances (notamment religieuses ces dernières décennies). Mais elle s'étend à partir d'une vision dominée par les concepts d'ordre et de machine, par opposition à désordre, ce qui a eu tendance à renforcer le légalisme, l'institution, le formalisme, au détriment de la vie citoyenne et des flux et réseaux. Certes, cela a produit un droit riche et efficace. Mais la démocratie est une vie, une animation citoyenne, une dynamique d'échange, avant d'être une idée incarcérée dans des structures formelles sans contenu. Il n'y a pas de réelle démocratie sans citoyens, avec leurs expressions multiples, leurs cohérences contradictoires que la descente dans l'arène de la parole doit pouvoir objectiver.

L'économiste indien Armatya Sen insiste par exemple beaucoup sur les médias et les réseaux qui se développent à travers la Planète et qui sont un lieu nécessaire de débat citoyen, démocratique. La démocratie est fécondée par l'esprit, par la spiritualité, dans la mesure où elle prend sens et où elle donne sens. Le sens, c'est à la fois la direction, l'inscription dans un langage symbolique et l'intégration d'un élément dans le tout. Et dont l'expression s'adresse à la liberté. Il n'y a pas de sens humain sans liberté. Mais comment définir la démocratie sans

tomber dans le formalisme ou l'abstraction, ce qui risque de l'instrumentaliser au service des seuls philosophes, politiques ou experts, et de l'arracher au citoyen (grand risque actuel). S'il est difficile de définir la démocratie en tant que telle, ce dont de nombreux penseurs se sont exercés sans toujours arriver à la circonscrire, on peut la repérer à partir de ses contraires (l'être humain est plus prompt à parler et repérer ce qui ne va pas que ce qui va). Elle est alors plus facile à repérer et plus universellement reconnue..., par son absence : absence de liberté, injustice, concentration et occultation des pouvoirs, famine, sexisme, racisme, maltraitance du corps et de l'environnement, dictature politique ou dictature des esprits, oligarchie, anarchie etc. Elle a donc besoin d'un contenu pour ne pas s'effriter dans le formel et, en fin de compte dans l'abstraction. Ainsi repérée par son négatif, la démocratie prend la parole et donne sens à l'engagement responsable et solidaire. Elle inscrit le « spirituel » dans le monde concret.

ESPRIT du « ET »

Derrière le mot spiritualité, on peut mettre des choses très variées. Je voudrais ici dire quelques mots de ce que je pense être une spiritualité riche et bonne, par contraste avec une spiritualité qui peut être destructrice.

Il est facile de comprendre qu'une spiritualité accompagnée d'un « ET », et donc ouverte, a plus de chance d'être positive qu'une spiritualité fermée. Tout système fermé se dégrade. Le besoin de « spiritualité » existe dans de nombreux milieux que je fréquente (artistes, scientifiques ou personnes engagées) et exprime, d'après un nombre croissant d'observateurs, une attente contemporaine dans toutes les cultures. J'entends alors par « spiritualité » une recherche de soi et de sérénité à travers diverses pratiques qui vont du yoga, de la sophrologie à la méditation personnelle ou la pratique de rituel. Sur cette spiritualité, se greffe souvent (pas systématiquement) un certain romantisme écologique, naturaliste, au sein duquel surgit une sorte de morale « bio », dans laquelle on explique le mal être par les conditions de vie actuelles, par la nourriture, le stress, la culpabilisation (souvent attribuée non sans raison à l'héritage chrétien et biblique). On confond esprit avec énergies naturelles, cosmiques, flux et ondes, et on cherche la sérénité dans ce bain et l'appriivoisement de ces énergies. L'ère du Verseau chère à Marilyn Ferguson est entrée dans sa phase active et imprégnative. Parfois, et trop souvent à mon goût, ces pratiques sont teintées d'une psychologie sommaire, parfois caricaturale, où le Karma des uns perturbe l'expérience, le cœur, les affects et la sexualité. Plus largement, c'est ainsi que les médias abordent la « spiritualité », une spiritualité qui ignore les hiérarchies, les structures et les traditions spirituelles des grandes religions, voire s'y opposent.

Pour être clair, ce type de « spiritualité » ne me satisfait qu'à moitié. Je le reconnais, elle répond à une attente qu'effectivement je ne peux contredire. J'en éprouve même une certaine sympathie et j'ai le souvenir de séjours, de week end, de journées entières aux côtés de personnes qui partagent leur expérience intérieure, psychologique et méditative, non sans affection, émotion et beaucoup d'humour (humour et esprit, ça marche ensemble). On on sort heureux, apaisé, bien. J'ai pendant plusieurs années participé à des week end de partage psychologique sous fond de sophrologie et de phénoménologie. Notre époque est fille de Freud, de Nietzsche et de Merleau-Ponty, plus encore que de Marx... et la vie du corps, des affects et de la sexualité a, heureusement, repris la place qui lui revient.

Dans la mesure où la vie du corps est aussi événement local d'une vie écologique (au sens large, c'est-à-dire organique et culturelle), ces nouvelles spiritualités sont une thérapie au mal de la « Grande Disjonction », à celui des schizophrénies sociales, individuelles, et du

désenchantement qui s'en est suivi. Cependant, cette spiritualité me laisse sur ma faim. Elle réunifie des psychologies brisées, des corps blessés, des affectivités meurtries. Mais elle ne suffit pas à donner sens. Je ferai donc une distinction entre fausse et vraie spiritualité, entre manipulation magique et œuvre de l'esprit (avec une légère coloration hégélienne, si vous me l'autorisez).

La spiritualité me paraît inquiétante quand elle se transforme en manipulation des consciences et des forces dites « spirituelles », parfois à l'insu de ceux qui y baignent. Elle devient une singerie, c'est-à-dire quelque chose d'objectivable et de magique... elle fascine et permet à des faux gourous de dominer des personnes et d'asseoir des pouvoirs. N'oublions pas que le phénomène des sectes, à l'extérieur et à l'intérieur des institutions religieuses elles-mêmes, est toujours latent, voir actif. Je me distancie des pratiques de « spiritualité » où on manipule avec une certaine désinvolture les prétendues forces de l'esprit ou les énergies spirituelles, voire l'Esprit Saint lui-même (en milieu chrétien). C'est ainsi que fonctionne la magie. Il peut y avoir des attitudes dites « spirituelles » qui ne sont pas du tout œuvre de l'esprit, et j'ai croisé des prédicateurs ou des gourous qui ont des attitudes profondément anti-spirituelles. On ne peut jamais exclure une dictature de la spiritualité, ce qui nous rapproche de l'interrogation démocratique.

L'esprit, pour être esprit, est du côté de la liberté, donc aussi du côté de la démocratie. Il est insaisissable ou s'il l'est, c'est par libre choix de lui-même. Il peut apparaître en des lieux où on ne l'attend pas. L'esprit n'est pas forcément dans la spiritualité. J'ajoute qu'il est présent non seulement dans les lieux calmes et dégagés... mais aussi et peut-être plus encore au cœur des activités humaines, des activités industrielles humaines. Il est même parfois dans la religion ! Je l'ai écrit, de mon point de vue, l'éthique est plus fondamentale que la spiritualité, de cette spiritualité incomplète, j'entends, où la recherche de soi dérive vers une unité sans transcendance, sans ouverture, sans inscription dans la concrétude. En fait, ce qui est esprit est ce qui humanise l'homme, le rend plus créatif, plus fécond, plus relationnel et communicatif, ce qui, dans une tradition « johannique » suscite la Parole, le Verbe, la créativité, l'amour (encore que le mot amour, utilisé aujourd'hui à toutes les sauces dans les discours racoleurs de nos prédicateurs, est piégé... je m'en méfie un peu), il dilate l'espace, fait respirer au large, ouvre les cœurs aux autres sujets libres et conscients, tisse le monde de demain.

L'esprit est à l'œuvre au cœur des activités humaines que certains qualifieraient de « profanes » : la science, la technique, l'industrie (au sens large), les activités commerciales et financières, le Politique et la politique, la consommation et la production, le quotidien de la ménagère (ou du manager), dans la mesure bien sûr où il donne sens etc. La construction de la Cité est l'œuvre de l'esprit... même si, comme je le rappelle, l'esprit en soi est insaisissable.

Où se situent les critères d'une activité où les effets de l'esprit se font sentir. Oh, il y a un premier critère essentiel qui n'échappera à personne : c'est donc celui de l'épanouissement de la liberté. J'aime mieux parler de « libération » qui évoque un processus où chacun se libère, plutôt qu'une liberté en soi qui pourrait vite se pétrifier et devenir abstraite. La liberté, en tant que processus, passe par de nombreuses étapes et elle est en lien avec un travail sur soi. Vous mettez un enfant ou un chat devant un piano. Il marche sur les touches, il tape n'importe où et même si de temps en temps surgit une octave ou une harmonie hasardeuse, certains diront qu'il crée, qu'il fait ce qu'il veut... donc il est libre. Maintenant, écoutons Vladimir Horowitz ou Alfred Cortot.

Quelqu'un d'un peu exercé peut reconnaître la griffe d'Horowitz ou de Cortot au bout de quelques mesures (c'est mon cas !). Pourtant le virtuose s'est contraint pendant des années à des exercices ingrats, à un travail sur soi, sur ses émotions, sur ses envies, s'est assis à côté de maîtres et de critiques, a accepté les potentialités et parfois les limites mécaniques et

acoustiques de son instrument. Au bout du compte, lui aussi « fait ce qu'il veut » sur le clavier, mais pas au sens du chat ou de l'enfant. La première liberté se heurte aux contraintes. Elle est nécessaire, au départ (il faut que la maman ou le papa autorise l'enfant à taper sur le clavier), mais insuffisante, car elle est sans cesse en alerte face aux contraintes possibles. La seconde liberté est une liberté à la fois spirituelle, organique et corporelle, une liberté réelle : le pianiste fait ce qu'il veut du piano, mais il a étendu son espace aux contraintes, les surmontant, les apprivoisant et les intériorisant. En ce sens, la liberté ne s'oppose pas aux contraintes, bien au contraire elle s'en sert. Cette liberté s'inscrit dans une finalité à la fois personnelle (la griffe d'Horowitz) et sociale (l'art). Elle est, chacun le reconnaîtra, bien supérieure, spirituellement parlant, à la première. Entre les deux, se dessine l'espace du travail et de l'organisation (le chômage est donc une vraie catastrophe démocratique et spirituelle). Dans le cadre de la démocratie, il serait intéressant de repérer sur le graphe dessiné par l'espace entre les deux libertés, où se situent d'une part les revendications citoyennes, d'autre part l'efficacité institutionnelle. La liberté en acte appelle la responsabilité.

L'esprit est à l'œuvre quand l'activité est à la fois responsable et suscite de la responsabilité. Voici quelques autres critères, en vrac, non développés pour un discernement de la qualité de l'esprit. Un critère en conjonction avec le critère de la liberté est le bonheur d'être ensemble, voir d'agir ensemble pour un mieux être : c'est la conjonction entre fraternité et solidarité. De même que je préfère le processus de libération au concept trop abstrait de liberté, on pourrait parler de « solidarisation » pour désigner le mouvement d'unification par solidarité. Précédemment, j'ai évoqué la solidité au sein de la fluidité critique ambiante. On comprendra que si la solidarité se rigidifie en solidité, alors tout se fige et la liberté se perd. C'est le zéro absolu, lieu où rien ne bouge. La solidarité ou solidarisation est donc à conjuguer avec libération, même si dans leur expression conceptuelle, elles s'opposent parfois. Elle se conjugue aussi avec fraternité qui permet de reconnaître le partenaire comme sujet et potentiellement comme ami. D'une certaine manière, la fraternité apporte à la solidarité ce que l'esprit apporte à la parole. Un observateur attentif notera que l'amour est un lieu où solidarité, fraternité et liberté fonctionnent ensemble. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. L'image de l'orchestre symphonique est parlante : un orchestre est d'autant meilleur que chaque interprète est à la fois excellent musicien et excellent écoutant.

Un troisième critère de l'activité de l'esprit est ce que j'appellerais la créativité « respectueuse », respectueuse des sujets, de la vie sociale, culturelle et politique, mais aussi du vivant et des cycles du temps et de l'espace. Un quatrième critère est la vérité : une vérité, comme cela a été exprimé précédemment, non par opposition à l'erreur (l'incertitude fait partie de la nature humaine, physique, biologique et... intellectuelle), mais une vérité en opposition au mensonge : le mensonge (bien que la racine soit « mens », l'esprit au sens du mental) est le décalage entre l'esprit et la parole. La parole dit le contraire de ce que pense l'esprit. Cinquième critère : l'écoute dans la mesure où elle précède ontologiquement parlant l'emprise idéale ou idéologique.

Personnellement, dès que l'idée s'enferme dans l'idéologie ou le dogmatisme, l'esprit est perdu. De ma part, vous comprendrez que c'est un petit réflexe biblique : la représentation, idéale ou idolâtrique, risque d'occuper l'espace et aveugler, tandis que l'écoute inscrit et reconnaît le sujet dans l'espace sans l'enfermer dans une représentation et appelle une réponse de sens. Le sujet écouté est autre avant d'être même. Chacun de ces critères mériterait de longs développements et des articulations rétroactives entre eux. Ils ne sont pas non plus exhaustifs d'autres critères. Mais cela dépend bien sûr de ce qui est mis sous les concepts... et

donc comment on fait descendre les idées sur terre et dans le débat public. Nous retrouvons l'éthique du débat chère à Démocratie et Spiritualité !

D'un point de vue chrétien, la vie de l'esprit s'expérimente et se vérifie dans le don, le service et plus encore dans le pardon. Chacun de ces points arrache la pratique spirituelle à un espace purement horizontal, même si ces valeurs sont universelles, exprimées par d'autres traditions religieuses et humanistes, et de plus en plus reconnues comme telles. Le pardon, par exemple, signifie passer par dessus un refus, aller du négatif au positif (donc plus long et difficile encore que le don qui va du zéro au positif). C'est un appel existentiel qui ne peut se satisfaire d'un discours théorique. Pour tous ceux qui ont été blessés ou détruits par la haine, l'injustice et le mensonge, le pardon apparaît comme un objectif irréalisable et inhumain... et seuls les irresponsables peuvent reprocher à quelqu'un ou à une communauté de ne pas parvenir à pardonner. Une finalité qui déborde l'espace humain et l'individualisme peut donner sens et créativité à cette étrangeté qu'est le pardon. Ce sont des challenges spirituels qui en valent la peine.

CONCLUSION

En tant que chrétien, j'essaie de vivre personnellement ces intuitions comme participant de la vie trinitaire, en manœuvrant entre les récifs ; participant d'une vie trinitaire qui s'incorpore dans le social, le culturel, l'économique, le politique, l'écologique. Avec mes moyens limités et fragiles. Je ne vais pas ici développer ce point. Toutefois aujourd'hui, en raison de l'accélération de l'histoire, de la perte de contrôle des individus en tant que tels sur l'évolution de la Planète et sur la circulation de l'information, de l'éclatement de l'homme au moment même où il faudrait retrouver son unité, il me paraît indispensable de ne pas craindre de s'exprimer et de s'engager dans l'incertitude et le risque. Les outils pour naviguer dans le flou, l'incertitude et les interfaces existent déjà et d'autres sont à créer. Si les conditions initiales et les objectifs de l'expression et de l'engagement sont clairs, tant mieux. Ce n'est pas toujours le cas et cela risque de l'être de moins en moins. Ce n'est pas une raison pour se refermer sur soi ou son petit secteur particulier. Vous me pardonnerez ce petit sermon ! Le souci du monde et le souci des autres, même dans le flou, la fluidité et l'inconnu ou l'inconnaissable, doivent être éveillés. On a trop bavardé, trop communiquer, ces dernières années sur l'altérité incommunicable !

Ma vocation personnelle, par exemple, est plutôt artistique et intellectuelle. J'aurais du mal à m'investir dans l'économique, soigner des mourants ou des malades ou défendre des exclus. Mais j'essaie de me sentir solidaire et en écoute face à ceux qui pratiquent ces activités, et ouvert à d'éventuelles sollicitations locales et immédiates. Je pourrais rendre service quelque temps en quelque localité, même si mes éventuelles capacités de management, stratégiques et tactiques, risquent d'être peu pertinentes. Chacun sa compétence, oui, mais sans séparation absolue, dans la fécondité des talents. C'est la complémentarité de tous qui permettra l'ouverture toujours plus riche et fertile de la démocratie et de la spiritualité, parfois ensemble, parfois dans leur sphère respective. Espérer, c'est faire confiance à la fois à l'avenir, aux autres et à la transcendance

Les travaux de groupe du samedi après midi

Les questions des groupes et le débat sont regroupés par objet.

La nature de l'association :

- Approfondir le « et » et en tirer les conséquences

2 options :

- l'association est de deuxième niveau et les engagements sont pris avec d'autres. Dans ce cas, DS serait un port pour un ressourcement entre deux voyages au long cours, un phare qui guide pendant un voyage, un tableau de bord.
- L'association cherche le lien entre les actions directes et le second niveau, par exemple en poursuivant un travail d'éducation politique autour de la prise en compte de la dignité et des droits de l'homme et des spécificités des terrains où nous vivons (banlieues, service civique, exclusion...).

Questions sur l'association :

Les contenus : 3. approches :

- Quels types de travaux DS doit-il et peut-il conclure ?
 - La réflexion, la conceptualisation, l'analyse
 - Le plaidoyer
 - L'orientation vers des publics jeunes
 - Le travail vers l'interculturel et l'interreligieux
 - La culture et les médias
 - D'autres territoires : Europe, groupes locaux
- A quel niveau travaillons-nous (expérimentation ou débat d'idées) ?
- Sur quoi expérimenter ? Différents thèmes :
 - Relation aux élus locaux
 - Parentalité
 - Exclusion : avec ATD Quart monde, la parole des très pauvres, avec les détenus ou les morts de la rue
 - La relation entre la société civile et la science
 - Les problèmes du milieu rural et la désertification

Il est souhaité l'élargissement à toute l'association des partages qui se font au Bureau de DS.

La communication

Mise en œuvre d'une communication plus performante : établir l'état des lieux des contacts à prendre : lieux culturels, associations, syndicats.

Quels médias ? Par ex ; bandes dessinées pour la jeunesse

Analyser les obstacles qui s'opposent aux actions ciblées :

- ceux qui nous sont propres
 - ceux qui surviennent dans les relations avec d'autres
 - ceux qui sont intrinsèques aux sujets traités
- Il est suggéré de faire appel à un consultant

Les outils

Le choix des outils à mettre à disposition pour se les approprier : le pacte, les autres outils
 Mise en œuvre des moyens de communication : création d'un site sur le pacte civique

Sur la spiritualité (Jean-Baptiste de Foucauld)

Le « et » : la fécondation réciproque est mise à l'épreuve de l'action collective. Plusieurs dimensions la caractérisent notre approche :

- la liaison de l'intériorité et de l'extériorité. A quoi se reconnaît cette liaison ?
 - une sincérité lumineuse
 - une cohérence entre les paroles et les actes, les comportements et les idées
 - une capacité à prendre des risques mesurés
 - des attitudes : non violence, fraternité, abondance frugale..
- Un travail sur soi qui nous défend contre les dangers de l'action que sont ;
 - le primat de l'efficacité à court terme
 - le risque du désir de pouvoir qui l'emporterait sur le désir de sens
 - - l'action nous détermine en effet autant que nous déterminons l'action

Ce travail sur soi exige la capacité à pouvoir trouver de la distance, celle-ci impliquant de garder du temps

- Ce discours est-il recevable aujourd'hui ?

Des signes montrent que oui :

- Différents appels à la spiritualité et à l'intériorité : la spiritualité est conçue comme le fondement d'une morale pratique.
- Intérêt des sciences humaines pour ces questions : Honneth (la reconnaissance) ; Mauss (don et contre don)

Autres contributions sur la spiritualité:

- L'intériorité est une condition de survie de la démocratie
- Dans le « et », il y a l'incarnation de l'esprit dans le plus charnel de l'être humain, dans l'humilité, le sensoriel du plus petit. En chaque être humain il y a un atome d'éternité. Il y a là une puissance de créativité.
- Nous sommes beaucoup à penser qu'on sème : on s'aime pour semer
- La démocratie participative a échoué du moins au niveau national. Je ne viens pas pour cela. DS ne va pas changer la société. Ce qui me manque c'est la cohérence entre ce qu'on vit et ce qu'on est (Vincent)

- Comment avoir entre nous une entraide plus forte dans nos engagements extérieurs, revenir au compagnonnage, développer des fraternités. Comment l'organiser. Être une association de deuxième niveau ce n'est pas clair !

Perspectives d'action :

Les jeunes

- faut-il aller chercher les jeunes ou est-ce un faux problème ?
- Les jeunes il faut les rejoindre là où ils sont.

La formation :

- Il est proposé de monter des formations pour aider l'action à s'orienter, être un phare
- Creuser l'idée de la formation comme éducation populaire, par exemple pour le service civique
- Ce serait une voie d'appropriation pour nous et de communication de ce que l'on a accumulé

La programmation

Trouver un équilibre entre l'ambition et la modestie.

En ce qui concerne DS :

- La lettre
- Les réunions thématiques
- Les réunions inter spirituelles
- Les lectures communes
- L'animation de quelques fraternités
- Chaque année une action commune, l'Université d'été
- Publication sur ce qu'a produit DS depuis 17ans

En ce qui concerne le pacte civique, 5 objectifs :

- Réussir le pacte civique
- Organiser le colloque
- Poursuivre les fiches évolutives
- Interpeller les responsables politiques
- Incarner le pacte civique sur le terrain

Deuxième partie

Des méditations, des témoignages et des rencontres

Méditations

Méditation sur la méditation : ouverture à l'attention

D'après une interview dans Nouvelles clés n°63 de Jacques Castermane (auteur de *comment on peut être zen ?*, éditions du relié)

« La pratique de la méditation, ne fut-ce que cinq minutes de temps à autre, permet de se reprendre, de revenir à soi, de retrouver cette grande zone de calme qui se trouve à l'intérieur de nous, si nous savons aller la chercher. Mais je dis toujours que l'on ne doit pas dissocier cette pratique méditative, sans objet, de notre quotidien. Il ne faut donc pas opposer ce recueillement-qui paraît hors du monde- aux activités de la vie ordinaire, mais au contraire essayer de poursuivre cette présence à soi dans les moindres détails de l'existence. En fait tout se résume en un seul mot : attention. Je suis touché par cette phrase du Bouddha : *C'est l'attention qui guérit tout.* »

Pour notre UE comme dans notre vie :

Attention à ce que l'on fait, écoute de ce qui résonne en nous, attention à l'autre, vigilance à ce qui survient

Vie intérieure et pensée

D'après B Vergely dans *une vie pour se mettre au monde* (en lien aussi avec des jeunes en difficulté qui ont du mal à penser leur vie)

« C'est la pensée qui rassemble les morceaux épars de notre vie pour en faire une vie et non des morceaux épars.

Nous le savons, les personnes qui ont une vie intérieure en élaborant ce qu'elles vivent par le fait de s'interroger, de se questionner, de sentir, de traduire ce que l'on sent, d'écouter ce qui vient de l'intérieur, de dialoguer avec ce qui parle en nous, les personnes qui ont une curiosité intellectuelle, qui s'intéressent au monde, aux autres, vieillissent mieux que les autres.

Nous avons tous une petite voix intérieure qui nous guide, qui nous explique ceci ou cela, qui nous avertit, qui se réjouit quand nous nous réjouissons, qui s'attriste quand nous nous attristons, qui s'attriste aussi quand nous nous réjouissons de certaines choses, et parfois à l'inverse qui se réjouit quand nous nous attristons de certaines choses. Nous avons tous en nous la voix de la vie à côté de la voix de notre moi. Nous ne nous en rendons pas toujours compte ; nous sommes de la vie et pas seulement un moi. Nous sommes une vie qui porte en elle tout le mystère de la vie. C'est ce mystère qui nous parle, qui se réjouit et s'attriste, qui se vit en nous. Il est extraordinaire d'écouter cette voix, de la laisser vivre en nous. En ce sens la pensée est la rencontre entre le flux de vie qui nous traverse comme une colonne et nous-mêmes. »

Escapades musicales et spirituelles pour la paix

Texte tiré de Jean-Christophe Robert du CD Musique et chants juifs et chrétiens Collection musique et spiritualité : « Avec la musique pas besoin de mots pour entrer en relation avec les autres. Aucune théorie n'apprend comment aborder l'être humain, concret dans sa chair et ses passions. Aujourd'hui plus que jamais, l'être humain est traité comme un numéro un

matricule, perdu au milieu de la masse de ses semblables. Il est rabaissé au rôle de simple agent économique. Aucune théorie, serait-elle même science humaine n'a su dégager ce qui constitue la part de l'ombre qui habite chaque être humain. Cette part d'indicible et de mystère.

Pour l'exprimer, il faut autre chose que de simples mots, il faut une **métalangue**. Justement, l'artiste ne fait pas de propagande, l'artiste pose des questions, il éveille la curiosité intellectuelle, il dit l'amour de D dans tout ce qu'il interprète. Son rôle est d'éveiller. C'est pourquoi depuis l'aube de temps l'art exprime la profondeur de l'être. Il met en contact les humains qui ont tant besoin de partager. Parce que chacun est en réalité un artiste qui s'ignore, l'art peut rapprocher les êtres. L'expression artistique est de l'ordre du don, de l'abandon. L'art est une prise de possession de cette liberté offerte à tout homme.

L'art permet un autre regard, de l'ordre de la prophétie. Il participe de la survie. L'art ne s'adresse pas qu'à l'intellect, mais aussi au cœur siège de la conscience de soi, des émotions et de la volonté, au point de concentration de la personne à partir duquel quelqu'un peut dire « je ». C'est pourquoi je vois l'expression artistique comme une image de la foi. La spiritualité aussi est métalangage, ouverture vers l'indicible. L'art et la foi cherchent tous deux le sens profond de la vie. Les plus belles expressions artistiques sont spirituelles. La Bible elle-même est une œuvre d'art, dont près de la moitié du 1^{er} testament est exprimée en vers. Les psaumes ont été des poésies chantées, la splendeur de la création y est magnifiée. Ils affirment une espérance, une exultation, une louange au sujet de D ». Jean-Christophe Robert

Témoignages

Témoignage de Jean-Baptiste de Foucauld

1. La genèse de D&S.

1969 : entrée de Jean-Baptiste dans l'administration. Bureau de la trésorerie pour la gestion de la dette publique. Il éprouve un grand besoin de travailler avec d'autres sur les questions de mai 1968. Inspiration de « Vers un nouveau prophétisme » (livre de l'après guerre)

Il entame une réflexion sur spiritualité et politique avec quelques amis. Il s'agirait de trouver les conditions politiques d'un renouveau spirituel. Entre spirituel et politique on a à faire à un couple infernal : la religion voudrait régenter au risque de cesser d'être spirituelle. La politique cherche à manipuler la religion. Une politique spirituelle est-elle possible ? Cette réflexion a eu du mal à aboutir.

Participation à « Échanges et projets » : contribution à la révolution du temps choisi.

1984-1985 : Création de Solidarités Nouvelles face au chômage. Selon les mots de Pierre Rosanvallon, il s'agit de « ré-encastrier la solidarité dans la société civile ». Consultation de J.Wresinski (mélange de radicalité et de tolérance). Volonté d'incarner spiritualité et politique dans SNC.

Découverte dans la démocratie de ce qui est plus que la démocratie, la 'relation à l'autre. Donner des chances à chacun et mettre en œuvre l'égalité de tous (cf. Maritain : « l'homme et l'État »)

J.B.F devient membre du cabinet de J.Delors sur les questions monétaires.

Il devient ensuite commissaire au plan.

2. Démocratie et spiritualité

En 1993, création de Démocratie et Spiritualité avec un petit groupe. Élaboration d'une charte.

L'idée est de créer une association au deuxième degré. Assez vite 300 signatures sont obtenues. Il y aura 500 membres en 1995 dont R. Girard, P. Ricoeur, B.d'Espagnat.

Cependant le « vêtement est un peu large ». S'agit-il de promouvoir un mouvement intellectuel ou de proposer des repères pour la vie personnelle ? S'agit-il d'entrer dans le débat politique ?

DS connaît plusieurs crises, pas mal de départs, un risque d'échec en 1997-1998. On n'a pu intégrer ni entrepreneurs ni hommes politiques.

Mais plusieurs rebondissements : en 1995-1996 promotion d'une politique de groupes locaux : chaque membre du CA doit parrainer un groupe local. Puis il y a eu l'appel de Saint Denis. Et maintenant le Pacte civique.

3. Aujourd'hui comment je vois les choses

Le rapprochement entre les deux mots est implicitement au cœur de la modernité. Une attitude de vraie spiritualité va nécessairement véhiculer des pratiques démocratiques. Néanmoins le lien entre les deux met certains mal à l'aise. Il faut trouver l'attitude existentielle juste.

Chacun doit vivre cette tension. Toute action doit tenir compte de cet impératif. Cette problématique nous oblige à innover. Il faudra trouver des points d'appui concrets. Pour P. Sauvage par exemple c'est la non violence. Tout ce qui concerne l'exclusion est un impératif. Identifier les valeurs fondamentales, la résistance au mal, le discernement....

Articuler la régulation avec l'utopie.

4. Demain

- Travailler sur soi : se donner des règles de vie personnelle
- Construire des projets comme le pacte civique. Cette approche doit initier un sursaut démocratique.

DEBAT :

Il faut éviter divers écueils possibles pour D&S en allant vers ce qui est constructif :

- face au risque de perdre son âme dans divers partenariats, le pacte civique est perçu comme un véhicule vers d'autres partenaires ;
- face à l'affaiblissement de notre dimension spirituelle suite à une trop grande polarisation sur le pacte civique, celui-ci peut être une occasion de travailler sur une spiritualité laïque.

Des pistes de travail sont évoquées; il faudrait :

- dresser le panorama des implications des membres de DS
- proposer des formations à partir de ses options et de sa démarche aux éducateurs et bénévoles
- retravailler sur notre objet
- faire connaître à d'autres nos travaux
- formaliser nos idées et capitaliser

Table ronde des témoins :

Certains témoins ayant demandé à ne pas publier leur témoignage, il a été décidé de ne pas en insérer dans ce cahier.

Rencontres : La Villeneuve

Face aux événements de la Villeneuve

Éléments recueillis à l'Université d'été de D&S à Grenoble le 28 août 2010 lors de la table ronde rassemblant Danielle Thévenot (D&S), Hakim Sabri, conseiller municipal de Grenoble, Hassan, imam et Jo Briant¹

Constats et analyses

La tension avec la police, décuplée suite à la mort d'un des jeunes braqueurs, et les traumatismes qui y sont liés renforcent l'impression d'être stigmatisé. De plus on manque d'informations réelles sur ce qui s'est passé entre les deux braqueurs et la police, depuis Uriage jusqu'à la Villeneuve.

La violence des intrusions dans plusieurs appartements opérées par la police et l'hélicoptère tournant au dessus du quartier ont traumatisé de nombreux habitants (« *Comment pourrions-nous nous en remettre, la tête haute ?* »)

Il y a un rejet par des groupes de jeunes des institutions et de structures prêtes à aider la population (par exemple dégâts au local du Secours populaire). On a brûlé et cassé, on se venge, sans avoir les mots pour le dire, sans croire aux promesses ou aux discours, sans avoir de temps de réflexion et de parole. Certains jeunes d'origine maghrébine invoquent la guerre d'Algérie pour traiter les habitants blancs de tortionnaires.

Le chômage (estimé à 30/50%) est un cancer du tissu social remontant à de nombreuses années, aux multiples conséquences (dévalorisation des parents, excuse pour les jeunes pour ne pas se former, recherche de revenus illicites, renforcement du sentiment qu'on ne sera jamais de vrais français...). « *C'est aussi le milieu social qui fabrique un délinquant ou un médecin...* »

Les diverses assistances aux personnes en difficulté en font progressivement des assistés. Ceux qui ont du travail cherchent souvent à quitter la Villeneuve et les grenoblois en quête de logement fuient la Villeneuve, d'où des logements vides... Ceux qui réussissent ne parlent pas de leurs itinéraires et de leurs efforts pour s'en sortir.

Des parents démissionnent face à l'accumulation des difficultés pour élever leurs enfants. Ils ont besoin d'aide (« *Je suis dépassé, je retourne au pays* » disent certains).

Les sottises des plus jeunes ne sont pas rectifiées par les voisins qui ne jouent plus le rôle d'éducateur (« *Dans nos pays l'éducation des enfants, la transmission des valeurs sont prises*

¹ Initiateur d'une pétition d'une cinquantaine d'habitants de la Villeneuve « Non, la Villeneuve n'est pas un bastion du grand banditisme. Stop à l'état de siège et à la punition collective qui nous sont imposés depuis la mi-juillet »

en charge aussi par les voisins, le quartier, la famille élargie. Ici, en France, les parents seuls ont cette charge, et les enfants sont trop souvent livrés à eux-mêmes. ») et les instituteurs ont tendance à ne s'occuper que des enfants qui s'intéressent à ce qu'ils disent.

Les travailleurs sociaux ont peur de la violence de jeunes qui ne veulent pas qu'ils perturbent leurs trafics et qui ont peur d'être dénoncés.

La mairie n'a pas de politique pour contrer l'islam intégriste (salle de prière sous la coupe d'un imam intégriste, salles louées pour des écoles coraniques, pression croissante pour la nourriture hallal...). « *La religion fondamentaliste forme des jeunes sur un modèle anti-laïque et anti-démocrate* ».

Les problèmes d'incivilité s'aggravent, en particulier avec des motos bruyantes, roulant dans les allées du parc...

Esquisse de propositions

1. Concentrer les efforts éducatifs très tôt, dès qu'il y a problème ; en particulier développer la pratique sportive qui inculque des règles, renforcer les soutiens scolaires et psychologiques depuis la maternelle jusqu'au collège pour lutter contre les décrochages, organiser des rencontres collectives de parole afin de rassurer et d'informer les parents dans leur rôle éducatif.
2. Favoriser une reconnaissance individuelle et collective des habitants dans leur diversité en leur proposant des temps de parole sur leur histoire, leur culture, la transmission entre générations.
3. Proposer des formations aux bénévoles engagés dans une activité sur le quartier.
4. Promouvoir l'éducation citoyenne à tout âge (il est grand temps de retrouver les valeurs et la formation de l'Éducation populaire).
5. Clarifier rapidement les faits quand il y a un problème avec la police.
6. Mettre en valeur le positif : par exemple valoriser les jeunes qui ont réussi et qui travaillent (en s'appuyant sur des groupes pour les aider à dire que des issues existent et que la résignation n'est pas une solution).
7. Continuer les efforts pour favoriser une vie interculturelle, pour maintenir les solidarités et pour développer la fraternité.
8. Favoriser les émissions de radio, les articles portant sur les cités (voir Presse et cités).
9. Remettre en place une police de proximité, connaissant la population, restant discrète.
10. Lutter pour que les « quartiers insensibles » comprennent l'enjeu des quartiers sensibles et se sentent une responsabilité à leur égard.
11. Mettre en place la boîte à outil de la lutte citoyenne contre le chômage, et promouvoir sur le territoire l'économie sociale et solidaire sous toutes ses formes.

Ah! Si toutes les femmes de la Villeneuve ²

Danielle Thevenot

Ah ! Si toutes les femmes de la Villeneuve
Pouvaient se donner la main,
Se soutenir et se sourire,

² Texte à paraître dans un journal de la Villeneuve

Notre Quartier serait transformé !

Sachons rester libres dans nos têtes,
Libres de toutes pressions, de toutes violences.
Sachons dire non à nos enfants, non à leurs égarements
Tout en les aimant et en préparant leur avenir...
Sachons nous faire respecter par eux
En tant que mère, en tant que femme !

Des liens forts existent entre nous,
Entre nos cultures à chacune.
Dans nos cœurs,
Il n'y a ni haine, ni destruction,
Mais de l'amour, l'amour d'une Mère,
L'amour de la Vie !

Mais il y a aussi un cri en toi, en moi, en nous,
Une souffrance, une blessure, une détresse,
Alors rapprochons-nous...
Faisons-nous entendre, faisons-nous comprendre,
Personne ne décide pour moi, pour nous
Nos sensibilités sont plus riches que leurs discours,
Partageons et chantons ensemble !

Autour du pacte civique...Quelle citoyenneté de proximité à la Villeneuve ? *Farid Righi*

En dehors du contexte socio économique que tout le monde connaît, il me semble qu'il ne faut pas l'oublier : l'emploi est primordial si l'on veut participer aux échanges économiques. Depuis longtemps maintenant, nombre de personnes et de jeunes à la Villeneuve se sont accommodés de cette réalité en bricolant leur quotidien avec un sentiment fort d'appartenance à leur quartier et de solidarité s'appuyant beaucoup sur le tissu associatif local.

Karim le jeune qui vivait de « braco » (braquage dans le langage des jeunes » était apprécié dans le quartier mais sa trajectoire est surtout celle d'un jeune aux ruptures familiales douloureuses dès l'âge de l'enfance. Pour les « grands », Karim était quelqu'un « qui ne posait pas de soucis, qui disait bonjour à tous et était discret mais son métier : c'est les bracos et ça a fini comme ça devait finir. » Plus tard, certains évoqueront le problème des parents et de l'éducation et de l'autodestruction ». La vengeance et les émeutes partent toujours de la rumeur : « ils(la BAC) l'ont achevé alors qu'il était déjà touché, ils auraient pas du l'achever ».

L'entraide et la solidarité ne sont pas des vains mots dans la communauté étrangère ou d'origine étrangère : on peut parler de solidarité communautaire qui échappe souvent à l'analyse des travailleurs sociaux, des institutions comme un élément à prendre en compte dans l'intervention sociale. Cette solidarité communautaire trouve sa force dans la religion musulmane où le « nous » est beaucoup plus fort que le « je ». Les gens sont souvent résignés sur un plan de l'emploi mais pas du vivre ensemble à l'échelle du quartier : la difficulté est que la place publique est occupée par les jeunes avec des comportements agressifs et l'espace public par les institutions, les habitants experts où ne résonne qu'une parole d'expert :

comment redonner la parole aux invisibles sans passer par les porte parole experts ? Comment favoriser la parole des « profanes » au détriment de la parole « sacrée » des militants historiques ; comment aider à repérer les nouvelles figures qui s'expriment de manière différentes, les apaiser pour qu'ils s'engagent dans le pacte.

Il me semble que la question du sens de la vie, de son projet de vie (c'est ma définition de la spiritualité) est toujours présente dans les quartiers et banlieues qu'au centre de notre société. Les institutions passent à côté de tout cela en laissant une place hégémonique au débat des cultures, de la réalité multiculturelle : cela aujourd'hui fixe les individus et les échanges sociaux. Je crois qu'il faut penser « l'interculturel » qui est une vision plus dynamique des rapports et un mot doux. Comment valoriser cette production interculturelle, signe de reconnaissance du vivre ensemble. Ou se situe t-elle ?

Multiculturel, intégration sont des mots forts, mais aujourd'hui interdits dans certains quartiers, car chargés trop négativement.

Voilà mes premières réflexions.

Troisième partie

Réflexions et impressions

Ce que j'ai retenu de cette université d'été

D&S : Une liaison requise par l'épreuve

JB de Foucauld

La vie est une suite d'enchantements et d'épreuves, qui se succèdent dans le temps, phases que l'on a tendance, à tort, de séparer.

Pour l'enchantement, la liaison entre démocratie et spiritualité peut exister clairement ou à l'état latent, être invisible, parfois être refoulée (l'enchantement égoïste existe). Les moments d'intensité spirituelle intérieure et du lien social actif constituent en tous cas une forme de liaison entre démocratie et spiritualité. Ce pourrait être une fonction des cérémonies, notamment cultuelles, de le manifester, pour autant qu'elles ne se fassent pas contre un ennemi, ou un bouc émissaire, mais pour un objet qui les dépasse.

Mais c'est sans doute dans l'épreuve, individuelle ou collective que la liaison entre démocratie et spiritualité est la plus clairement requise.

On peut surmonter l'épreuve de plusieurs façons : par l'esquive, ou le refus de voir. Par la dérivation, le report sur autrui, la violence sur autrui. On peut aussi la surmonter par la technique, l'organisation, l'ingéniosité, la méthode. On peut enfin la surmonter par l'éthique, par le stoïcisme, par la force intérieure. On peut évidemment combiner ces différentes approches de manière plus ou moins heureuse.

Dans le dernier cas, dans *l'approche éthique*, on va mobiliser simultanément *trois types de ressources* :

a) des ressources d'intériorité, de confrontation avec le mal radical, de concentration sur ce mystérieux « indestructible » que Kafka constatait en chacun de nous ;

b) des ressources de lien social : il faut résister à la tentation de rester seul face à l'épreuve, de l'enfermer en soi. L'intériorité est nécessaire, mais ne suffit pas. Parler de son épreuve à d'autres qui l'ont connue, se sont efforcés de la surmonter, est une étape de la résilience, qui ne permet pas de faire l'économie de la démarche d'intériorité (autre tentation) mais la complète heureusement et même l'aide ou la provoque ;

c) des ressources politiques : ce que l'on cherche à surmonter, ce que l'on a surmonté, on a envie de le partager avec la communauté politique, soit pour en recevoir l'aide, soit pour organiser une nouvelle forme d'aide pouvant être profitable à d'autres. Ce faisant, on renforce la démocratie.

Évidemment, lorsque ces trois types de ressources sont activées simultanément, on est bien en présence du couple Démocratie/Spiritualité ou Spiritualité/Démocratie. Dans les faits, ces trois types de ressources seront inégalement mobilisés, selon les cas. Dans l'épreuve individuelle, les ressources d'intériorité seront mobilisées en premier. Dans l'épreuve qui frappe un groupe, une organisation, une institution, ce sera le lien social qui sera activé d'emblée, s'il n'est pas trop disloqué. Dans l'épreuve qui frappe une collectivité politique, une nation, on aura tendance à faire appel aux ressources politiques. Le paradoxe est que l'on

a tendance à s'appuyer spontanément sur les ressources qui sont altérées. On cherche des remèdes là où le problème se pose, au lieu de chercher des appuis à l'extérieur du problème. Et comme cela ne marche pas bien, on est tenté par les succédanés que sont l'évitement ou la distraction, la violence, ou la technique, qui, souvent, ne font que reporter le problème.

Cette mise en avant thérapeutique en somme du lien nécessaire entre démocratie et spiritualité nous invite ainsi, face à l'épreuve, à conjuguer à part égale, les ressources d'intériorité, de lien social et de lien politique, là où nous avons tendance à les cantonner et à les compartimenter en fonction du niveau auquel l'épreuve intervient. Cela invite à multidimensionnaliser les réponses là où nous avons tendance à les unidimensionnaliser. Autrement dit à retrouver ainsi une forme de communion : les problèmes de chacun sont les problèmes de tous, les problèmes de tous sont ceux de chacun. C'est une définition possible de la liaison entre démocratie et spiritualité.

EVALUATION FINALE (les numéros correspondent à des intervenants)

4. Ce qui est important c'est l'écoute les uns des autres. Il est un peu périlleux de faire une U.E sur le « et ». il faudrait prendre des cas concrets et voir si nous pouvons avoir un regard commun.

Les jeunes et la spiritualité

5. Le fait qu'il n'y ait pas de jeunes me questionne. Pourquoi ? Je ne vois pas mes enfants venir
6. La spiritualité est au-delà de la sagesse, au-delà de l'éthique. Il faudrait faire un travail d'expression, de clarification de la démarche pour communiquer à l'extérieur.
7. Le mot inspire de la crainte. Accueillir les jeunes suppose de leur faire une place
8. Avec le mot spiritualité, nous déclenchons une représentation qui ne correspond pas à ce que nous voulons envoyer comme message. Il faut donner aux jeunes des points de repère à partir d'actions concrètes.
9. Racontons aux jeunes des histoires du passé qui les aident à comprendre le présent

Notre positionnement :

10. La spiritualité demande une réflexion intérieure. J'aime bien le mot discernement. Je dirai pour DS « une engagement démocratique et une réflexion personnelle », vie intérieure et co-responsabilité. La spiritualité est associée à la religion.
11. « groupe d'écoute de parole et de lien. Oser employer le mot de spiritualité même si cela ne fait pas mode. Ici je trouve une bulle d'air.
12. Trouver des formes plus modernes. Impliquer des jeunes de moins de cinquante ans. L'essentiel : trouver des formulations de notre démarche ; on ne sait pas en parler.
13. Il ya un paradoxe à vouloir rassembler et en même temps être poil à gratter. D'un écart peuvent naître de nouvelles réalisations. Quand on gêne ça pointe du sensible.
14. Assumer ce que nous sommes. Si c'est ringard pourquoi ne pas l'assumer. Notre spiritualité ne nous donne pas seulement un contenu explicite mais une énergie ;
15. Il serait souhaitable de favoriser un regroupement par engagements et centres d'intérêt.

Annexe : Références des morceaux de musique et textes du samedi soir

Escapades musicales et spirituelles pour la paix

Texte tiré de Jean-Christophe Robert du CD Musique et chants juifs et chrétiens Collection musique et spiritualité : « Avec la musique pas besoin de mots pour entrer en relation avec les autres. Aucune théorie n'apprend comment aborder l'être humain, concret dans sa chair et ses passions. Aujourd'hui plus que jamais, l'être humain est traité comme un numéro un matricule, perdu au milieu de la masse de ses semblables. Il est rabaissé au rôle de simple agent économique. Aucune théorie, serait-elle même science humaine n'a su dégager ce qui constitue la part de l'ombre qui habite chaque être humain. Cette part d'indicible et de mystère.

Pour l'exprimer, il faut autre chose que de simples mots, il faut une **métalange**. Justement, l'artiste ne fait pas de propagande, l'artiste pose des questions, il éveille la curiosité intellectuelle, il dit l'amour de D dans tout ce qu'il interprète. Son rôle est d'éveiller. C'est pourquoi depuis l'aube de temps l'art exprime la profondeur de l'être. Il met en contact les humains qui ont tant besoin de partager. Parce que chacun est en réalité un artiste qui s'ignore, l'art peut rapprocher les êtres. L'expression artistique est de l'ordre du don, de l'abandon. L'art est une prise de possession de cette liberté offerte à tout homme.

L'art permet un autre regard, de l'ordre de la prophétie. Il participe de la survie. L'art ne s'adresse pas qu'à l'intellect, mais aussi au cœur siège de la conscience de soi, des émotions et de la volonté, au point de concentration de la personne à partir duquel quelqu'un peut dire « je ». C'est pourquoi je vois l'expression artistique comme une image de la foi. **La spiritualité aussi** est métalangage, ouverture vers l'indicible. L'art et la foi cherchent tous deux le sens profond de la vie. Les plus belles expressions artistiques sont spirituelles. La Bible elle-même est une œuvre d'art, dont près de la moitié du 1^{er} testament est exprimée en vers. Les psaumes ont été des poésies chantées, la splendeur de la création y est magnifiée. Ils affirment une espérance, une exultation, une louange au sujet de D ». Jean-Christophe Robert

Musique et chants juifs et chrétiens Collection musique et spiritualité N°5 Mélodie juive du **Psaume 121** Essa énaï Je lève les yeux vers les hauteurs. D'où me viendra le secours ? Mon secours viendra de l'Éternel qui a fait les cieux et la terre.

Musique et chants juifs et chrétiens Collection musique et spiritualité N° 7 **Psaume 121**
Mélodie Chrétienne

Texte de La Fondatrice de Sahaja Yoga, Shri Mataji : « La musique est un véhicule qui stimule et élève l'Esprit. Mais ce n'est pas le cas pour n'importe quelle musique. Celle-ci doit être en harmonie avec l'Esprit. En d'autres termes, elle doit émettre des « vibrations universelles ».

La musique classique indienne, basée sur le son primordial OM, émet de telles vibrations tout comme de nombreuses œuvres écrites par de grands compositeurs occidentaux de musique classique. Quelques prestigieux artistes considérés comme des génies de la musique sont nés

avec une âme réalisée* (Mozart, Bach, Vivaldi...) et ont créé une musique inspirée qui ravit l'âme.

En Inde, les ragas par exemple, pièces de musique classique, n'ont d'autre but que de pénétrer et stimuler notre âme pour l'élever à une dimension spirituelle et profonde, voire extatique.

Après la « Réalisation du Soi » (éveil de l'énergie appelée Kundalini**), vous pouvez tendre les mains en mettant votre attention sur la musique que vous écoutez et si vous ressentez des « vibrations fraîches » (un petit vent frais), ou encore la joie et la paix intérieure, alors cette musique est en harmonie avec votre Esprit et le Divin.

La musique n'a pas besoin d'être classique pour détenir ce coefficient divin. Certains compositeurs modernes (John Lennon, Tracy Chapman, Vangelis,...) sont nés réalisés et leur musique véhicule aussi ces vibrations. La Fondatrice de Sahaja Yoga, Shri Mataji

Ravi Shankar et Yehudi Menuhin EMI classics

Matrouz Le chant vivant des langues croisées Simon Elbaz (N°7 Le mendiant aveugle en arabe et hébreu)

Contes Yddish Ben Zimet accompagné par Eddy Shaff la tradition orale des juifs d'Europe de l'Est (Conte en Yddish et en français du pigeon plumé)

Credo The Shani Choirs N°3 Palestrina

Credo The Shani Choirs N°12 Nasan Alaina

Histoire juive : « Jehiel, le petit-fils de R. Barukh, jouait un jour à cache-cache avec un autre garçon. Il se cacha bien et attendit que son camarade le trouve. Il attendit longtemps. Finalement il sortit de sa cachette, mais l'autre avait disparu, et Jehiel comprit qu'il ne l'avait pas cherché du tout. Cela le fit pleurer, et c'est en pleurant qu'il courut chez son grand-père se plaindre de ce mauvais camarade.

Alors, les yeux pleins de larmes, R. Baruch s'écria : " Dieu dit la même chose: Je me cache, mais personne ne veut Me chercher ".

Harpe et flûte de pan Simion Stancu Syrinx et Marielle Nordmann Erato (N° 15 danse taranese)

Giora Feidman Gershwin & the Klezmer N° 9 danse

Documents préparatoires à l'Université d'été

Rappel sur les deux universités d'été précédentes (P Boulte)

I – Rappel des enseignements de l'université d'été 2008

Sans que cela puisse refléter toutes les nuances mises dans l'énonciation du terme de spiritualité, il existe néanmoins des éléments de sens commun du terme pour les membres de D&S, éléments que l'on peut résumer et rappeler comme suit :

La spiritualité s'exprime d'abord comme un système de repérage et d'interprétation des événements de sa vie, notamment des événements marquant une rupture, ou comme un effort de compréhension de soi, d'accès à sa propre réalité, à partir de cette expérience de vie. La spiritualité est donc une démarche éminemment personnelle, faisant éventuellement appel à des corpus religieux. Les termes « spiritualité » et « religion » désignent donc deux choses différentes et ne sont pas substituables l'un à l'autre. Par ailleurs, utiliser le terme « spiritualité » au pluriel en parlant « des spiritualités » peut prêter à confusion, car il fait glisser ce que désigne le mot vers quelque chose d'institutionnalisé, d'englobant ou d'universalisable, où ne se retrouve pas le caractère éminemment personnel de l'expérience spirituelle.

II - Rappel des enseignements de l'université d'été 2009

L'université d'été a permis de se faire une idée de la manière dont pouvait naître, dans l'histoire de l'individu, le sentiment de l'existence de la chose publique et le sentiment d'être concerné.

Avant de parler de démocratie, ce qui est évoqué, c'est :

- la sortie de soi, comme commencement,
- l'expérience qu'il est possible de faire quelque chose avec des gens de sensibilités très diverses,
- le sentiment d'être responsable et l'importance pour le fonctionnement collectif qu'il y a à l'être,
- l'importance, pour cela, de se former et de s'informer,
- l'importance aussi de la prise de recul pour ne pas se contenter de réagir,
- l'importance d'occuper, avec courage, sa propre position.

On le voit, l'université d'été n'a pas conduit à déterminer ce qui, pour les membres de D&S, était démocratique ou ne l'était pas, que ce soit au plan des orientations, des institutions, des procédures, du débat, etc. Sans que cela ait été prévu, l'axe des échanges s'est placé à l'articulation entre soi et les autres. Cela constitue peut-être une indication pour le troisième épisode, celui de l'université d'été 2010.

Interrogations transversales (C Saint-Sernin)

-Nous distinguons fortement les religions (rattachées à un corps de doctrines ou d'institution) et les spiritualités (référées à des démarches individuelles et collectives, « avec ou sans Dieu ») et nous nous focalisons sur les secondes (en restant neutres sur les premières) pour les faire reconnaître comme une énergie nécessaire à la vitalité de nos démocraties. Cette distinction entre religions et spiritualités est-elle suffisamment « audible » dans ce lien que

nous entendons promouvoir avec la démocratie ? (L'État reconnaîtrait davantage les « religions » et la société les « spiritualités » ?)

-La charte D&S définit « le spirituel comme ce qui fait appel à l'intériorité de l'homme, lui fait refuser l'inhumain, l'invite à s'accomplir dans une recherche de transcendance et à donner du sens à son action, le met à l'écoute des autres et le porte à donner, échanger, recevoir ». Si nous partageons un même « souci éthique », nos conceptions de la transcendance sont « plurielles ». Faut-il chercher à s'exprimer davantage sur un lien entre « transcendance » et démocratie ?

-Le texte de St Denis fait état d'« une intériorité de masse, souvent en lien avec un engagement associatif et démocratique, qui n'a pas droit de cité dans notre espace public » et qui est mal repérée dans le jeu politique, qui « traditionnellement s'adresse plus à l'homme extérieur (à ses intérêts, à ses appartenances sociales et professionnelles) qu'à l'homme intérieur » (et à sa quête de reconnaissance). « La précarisation de fait de l'existence oblige chacun à fabriquer son identité à partir d'un sens en élaboration permanente. » Quelle place les spiritualités peuvent-elles prendre dans les quêtes d'identité, dans l'ouverture à l'altérité et dans les luttes pour la reconnaissance ?

Pour chacun de nous, les expériences spirituelles sont particulièrement lisibles quand elles sont vécues dans des situations extrêmes dans les camps de la mort (Etty Hillessum), dans les Faubourgs de Calcutta (Sœur Térésa) ou face à l'exclusion (Abbé Pierre, Wresinski). Cela nous rend modeste quand à nos propres expériences, mais ouvre le champ de possibilité du spirituel à des situations de grande précarité ou de grande déprime ou d'extrême vieillesse. Cela interdit aussi toute conception élitiste de la spiritualité (trop liée à certaines conceptions du développement personnel des capacités) Dans quelles situations, extrêmes ou ordinaires, repérons-nous de fortes expériences spirituelles ?

Le sentiment de sa vulnérabilité, à la suite des épreuves de la vie, peut favoriser des transformations personnelles importantes pour coopérer et pour agir collectivement. Quelle place aux événements de nos vie dans nos itinéraires spirituels et dans nos insertions collectives ?

La spiritualité a ses limites, les possibilités de dérives sont multiples (évasion dans l'imaginaire ou l'émotif, dans l'individualisme et l'apolitisme, dans des fonctionnement autoritaires, voire peu respectueux des libertés individuelles ou bien dans des idéologies élitistes, totalisantes et sectaires...) Comment se montrer respectueux de la diversité des courants spirituels, sans se montrer complices ni complaisants à l'égard des dérives antidémocratiques ?

Un des thèmes importants de nos UE a été celui des valeurs et de l'éthique qui sous-tendent la vie démocratique. Ne faut-il pas ouvrir le débat politique autour de ces thèmes difficiles que sont le cosmopolitisme, le communautarisme, le multiculturalisme, les différences culturelles et religieuses, la laïcité, avec l'objectif d'approfondir et d'enrichir les valeurs communes qui nous aident à faire vivre la démocratie avec équité et nos spiritualités avec exigence, mais aussi bienveillance ? En parallèle, comment donner corps au désir d'un monde commun, le désir du vivre ensemble interagissant avec l'expression de sa propre singularité ?

S'engager conduit à réfléchir aux attitudes les plus importantes à cultiver pour être présent à l'autre, en particulier à l'importance du silence, à la capacité d'écouter, à l'acceptation de ce

qui dérange et remet en question, à l'importance que peut revêtir une médiation en cas de conflit. Quelles attitudes nous privilégions dans nos vies ?

Il reste difficile de déterminer ce qui, pour les membres de D&S, est démocratique ou ne l'est pas, que ce soit au plan des orientations, des institutions, des procédures, du débat, etc. Est-ce à approfondir ?

Que veut dire l'expérience du « & » ? (& : esperluette)

- ni un « quelque chose » que l'on puisse isoler indépendamment des expériences de spiritualité et de démocratie qu'elle relie (de la vitalité de nos quêtes spirituelles et de l'effectivité de notre implication dans la société civile ou dans l'espace politique)
- ni un vécu purement intérieur et affectif (un engagement, une adhésion, une conviction, un attachement, un désir, une volonté...) indépendamment des situations historiques, des contextes de justice ou de liberté, des rapports sociaux
- ni une « affaire » purement individuelle renvoyant à la liberté de chacun et aux choix individuels, indépendamment des médiations, des mouvements, des appartenances, des problématiques du moment, des débats portant sur les conceptions de la société

Bref, une articulation vivante et foisonnante, éminemment personnelle (en tant qu'elle implique les personnes au plus profond d'eux-mêmes, non sans risque), et totalement publique (en tant qu'elle implique tout un environnement social et culturel et qu'elle fait émerger les risques et les opportunités, les situations de souffrance et de bonheur...)

Que rechercher dans la « mise en résonance de nos expériences du & » ?

- l'élucidation et le renforcement de l'expérience personnelle de chacun dans son histoire et dans son environnement actuel
- le bilan de notre charte
- l'ouverture aux expériences vécues autour de nous.